

Pouvez vous nous dire comment ce projet est né ? Qui a sollicité qui ?

J'ai rencontré la cheffe de service de l'IME via une application d'entraide entre voisins. J'étais à la recherche de modèles pour progresser dans ma pratique du portrait photographique.

Au cours de la conversation, en m'expliquant sa profession, elle a pensé qu'il pourrait être intéressant de faire des photos portraits studio pour les jeunes de l'établissement. Le projet m'a tout de suite séduit, bien que je ne puisse pas me douter alors de son ampleur.

J'ai ensuite rencontré la directrice avec laquelle nous avons affiné les objectifs (détaillés plus bas) et le cadre administratif : mon statut de collaborateur ponctuel bénévole.

L'IME souhaitait initier un projet photographique depuis quelques années. Il y avait un autre photographe en "concurrence", lui-même éducateur spécialisé et photographe professionnel. La directrice a été sensible à mes photos et au fait que mon regard était différent, plus "vierge" que l'autre photographe, de fait plus habitué au handicap.

Quels étaient les objectifs poursuivis, le contexte ?

Le projet devait s'articuler sur trois axes :

-Reportage photo du quotidien de l'établissement : immersion discrète et longue (6 mois) pour se rencontrer et s'appréhender (moi, les jeunes et les équipes encadrantes). Rendre naturel la présence de l'appareil photo et le geste photographique, témoigner et raconter.

Cette étape a été la plus longue car elle nécessitait de prendre le temps. Au début j'étais juste assis dans un coin de la pièce, observateur discret. Puis il m'arrivait de me rapprocher doucement et des fois m'asseoir à la même table, pour enfin montrer l'appareil photo et éventuellement prendre une photo à la fin de l'atelier de 2H.

J'ai rapidement choisi de me concentrer sur les regards et les sourires, reflet de l'âme et de l'émotion. N'étant pas photographe professionnel, je venais donc sur mon temps libre de manière assez aléatoire dans les différents ateliers (tennis, classe adaptée, équithérapie, cuisine, cirque, escalade, laverie, judo, roller, etc...). Il me fallait rencontrer tous les jeunes au moins une fois avant de passer à l'étape portrait studio.

-"Team building" avec les équipes encadrantes : Le projet était de scénographier différentes situations du quotidien avec un peu d'humour, pour dédramatiser des situations parfois compliquées à gérer. Le temps de construction de ces photos (à réaliser de façon très cinématographique) aurait été propice au dialogue, à l'échange et à la cohésion de l'équipe encadrante.

Les contraintes de temps et d'organisation du travail n'ont malheureusement pas permis la réalisation de ce projet.

-Portraits studio des jeunes et de l'équipe : L'aboutissement et le point de départ du projet. Réaliser des photos de classe à l'identique d'une école « classique ».

Une séance photo studio peut être ressentie de façon très violente. Le sujet est au centre de la pièce, entouré de lumière flash, avec un fond photo, l'objectif braqué très frontalement sur lui. Cette étape ne pouvait donc qu'arriver à la fin et n'a été possible qu'après les 6 mois d'immersion. Il me fallait de la confiance et de la complicité pour obtenir un regard direct vers moi et espérer des sourires. J'ai également fait le choix d'un dispositif lumière

très minimal pour limiter l'aspect impressionnant de la situation (une seule source de lumière). Les éducateurs ont souvent été d'une grande aide pour détendre la situation.

Pourquoi utiliser la médiation de la photo avec des jeunes en situation de handicap ?

Je ne suis pas forcément le plus à même de répondre à cette question, n'étant pas un professionnel soignant/encadrant. Ma réponse sera donc très prudente.

Le handicap pose assez rapidement la question du regard sur soi, sur l'autre. La différence peut stigmatiser et occasionner de la gêne, ou pire de la honte. Prendre des photos, c'est s'intéresser et c'est déjà un acte fort : Vous m'intéressez, vous êtes intéressants, je vais le montrer, je vais vous le montrer.

Dans la pratique, l'appareil photo est d'abord perçu de différentes façons : ludique, intrusif, questionnant. Il est aussi une sorte de tampon entre le photographe et le photographié. Ce tampon permet d'adoucir la confrontation d'un regard direct et d'obtenir avec le temps une relation complice avec le photographe. Les mois passant, les jeunes ont donc évolué et se sont ouverts vers l'objectif. On peut espérer que cette ouverture s'inscrive plus profondément dans leur relation avec le monde qui les entoure.

Quelles ont été les réactions des jeunes ?

J'ai pu constater un éventail très large de réactions : surprise, rejet, plaisir, curiosité, perplexité...

Celles-ci sont forcément inhérente au handicap dans sa forme et sa gravité. De manière plus globale, le temps passant les réactions ont été de plus en plus positives. Certain me réclamaient ou me demandaient de les prendre en photo. J'ai pu être une fois ou deux un élément de motivation pour un jeune qui refusait d'aller sur un atelier.

Quelles découvertes pour vous mêmes avez-vous faites durant ce projet ? Qu'est ce que cela a changé pour vous ?

Je ne suis pas complètement étranger au handicap, mais j'avais quand même une petite appréhension. Serai-je capable de m'adapter, de me faire accepter ? Serai-je à l'aise dans cette immersion ? Quel type de relations et d'échanges allait se découvrir ? Le projet était beau "sur le papier" mais qu'allait-il se passer maintenant ?

Toutes ces questions ont rapidement été évacuées de mon esprit et les choses se sont mises en place de façon très naturelle. Etant plutôt réservé, pour ne pas dire timide, cette expérience m'a obligé à être "vrai", puisque ne pas être sincère, par pudeur ou gêne n'est tout simplement pas possible avec ces jeunes. Ils ressentent les choses très spontanément, sans artifice et sans filtre.

En effet miroir, il n'y a pas d'autre choix que d'adopter le même comportement.

Si j'ai découvert une chose, au delà de l'aspect purement photographique (quoi de plus formateur que du reportage !), c'est ma capacité à communiquer plus simplement et donc peut être me rapprocher un peu plus de qui je suis.

Enfin, j'ai souvent été très ému par les échanges, les regards et la complicité qui s'est installée, les semaines passant. Un jeune qui vient regarder les photos, un autre qui me prend la main, d'autres qui s'amuse de mon nom de famille... J'ai aussi senti beaucoup de générosité que je retrouve dans les photos.

Après cette expérience, il est évident que mon regard sur le handicap a changé profondément.

J'ai aussi beaucoup de respect et d'admiration pour la qualité du travail et l'engagement des équipes d'encadrants. J'ai découvert la réalité de ces métiers et mesure bien plus la nécessité d'investissement de moyens pour obtenir des résultats concrets.